

Epître aux Provençaux

à la manière de Saint Paul

- par le pasteur Arnaud VAN DEN WIELE -

Paul, esclave de Jésus-Christ, par la volonté divine, à la pastorale des Alpes et de Provence.

Je rends toujours grâce à mon Dieu en mention de vous dans mes prières, car j'entends parler de l'amour du Christ à l'œuvre dans vos ministères. C'est par lui – notre Seigneur – que vous avez reçu avec moi la grâce et l'apostolat afin de susciter, pour son nom, l'obéissance de la foi dans toutes les nations. Grâce et paix à vous de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ.

C'est avec émotion que je vous écris. En effet, j'aurai tant désiré pouvoir me rendre chez vous pour admirer les dons de l'Esprit dont j'entends les témoignages étonnants jusqu'ici et qui suscitent fierté et espérance de nos frères et sœurs ailleurs. Je n'ignore rien des épreuves que vous endurez, tant dans votre chair que dans la foi. Chacun de vous porte sa croix à la suite du Christ, selon les épreuves qui lui sont données de surmonter. Je sais combien la maladie, l'injustice, la déception, la solitude marquent vos personnes et malgré cela, vous parvenez à montrer bonne figure par delà l'épreuve et l'échec. Là encore, je rends grâce à l'Esprit de vous doter la ceinture du courage ; la cuirasse de la paix ; les chaussures de l'endurance; le casque de la grâce ; l'épée de la parole ; le bouclier de la fraternité. Car combien son nombreux les traits enflammés du Satan pour disperser les soldats du Christ et décourager les combattants de la foi que vous êtes.

En effet, frères et sœurs, votre ministère pastoral est un combat contre la désespérance et la tristesse qui délave les couleurs de la vie, qui refroidit les ardeurs du cœur et qui pourrit les fruits de la confiance.

Dans ce temps où le doute fait sa loi, où le soupçon est la règle, où méfiance et défiance sont les deux jambes avec lesquelles le monde marche vers demain, il vous revient de demeurer fidèle à la croix d'un homme qui n'a pas eu honte de mourir pour que nous soyons aujourd'hui en vie, pour que nous ayons aujourd'hui envie – envie de nous battre contre les mirages de la loi et de ses jugements. Envie de dénoncer les paroles hâtives qui font du monde un traquenard. Envie d'annoncer une parole qui, parce que fragile, nous rejoint dans notre faiblesse comme nulle autre. C'est cette faiblesse qui nous humanise. La force et la performance ne sont pas du Christ mais du monde.

En effet, frères et sœurs de France, ni le politique, ni l'économique, ni l'écologique ne sont pour nous source de salut. Ils peuvent en être les outils mais jamais le but. Ce qui fonde votre ministère de chrétiens, ce qui fonde votre vocation d'apôtres, c'est de donner envie de croire que Dieu existe. Dans les mille insignifiances de la vie ordinaire ; dans les mille insistances de la grâce prévenante ; dans les mille persévérances du labeur pénible mais juste. C'est ainsi que vous serez les témoins d'une humanité humaine, les gardiens d'une liberté divine, les messagers d'une parole heureuse.

C'est à ce titre, frères et sœurs, que je vous confie Stephen, apôtre de l'Évangile et serviteur du Christ. Sachez user des charismes que Dieu vous offre en sa personne, dans le compagnonnage fraternel qui vous unit à lui. Stephen a une expérience solide qui l'a conduit des Églises anciennes de Nîmes aux Églises nouvelles de l'est lyonnais. Et c'est désormais pour l'alliance des deux – une Église nouvelle en une Église ancienne – que je vous envoie Stephen. Les frères et sœurs de Paris se réjouissent avec moi de ce ministère singulier et porteur des prémices de demain et des promesses d'hier : car Dieu n'a pas oublié la Provence ni les Alpes. Et si vous n'êtes PACCA-pables de voir en ce jour la présence de Dieu parmi vous – par l'entremise de Stephen – alors le Christ est mort pour rien. Et s'il est mort pour rien, il n'est pas non plus ressuscité.

Je suis certain qu'avec le soutien de Stephen, vous saurez ensemble guérir les malades de la nostalgie ; délivrer les démoniaques qui vivent dans les cimetières ; relever les paralysés et les engourdis ; redresser les tordus et même réveiller les morts (pas tous : certains sont invités à rester au cimetière encore un peu). Car c'est de la vie dont vous êtes les pasteurs !
Car c'est de la folie de Dieu dont vous êtes les témoins !
Car c'est de l'urgence poétique dont vous êtes les émissaires !

Mort est le poète mais toujours vivent ses mots. Voici ce que je lis d'un de vos plus grands poètes (Renée CHAR) :

L'éternité à Lourmarin

*Il n'y a plus de ligne droite ni de route éclairée
avec un être qui vous a quittés.
Où s'étourdit notre affection ?
Cerne après cerne, s'il approche c'est pour aussitôt s'enfouir.
Son visage parfois vient s'appliquer contre le nôtre,
ne produisant qu'un éclair glacé.
Le jour qui allongeait le bonheur entre lui et nous n'est nulle part.
Toutes les parties – presque excessives – d'une présence se sont d'un
coup disloquées.
Routine de notre vigilance...
Pourtant cet être supprimé se tient
dans quelque chose de rigide, de désert, d'essentiel en nous,
où nos millénaires ensemble font juste l'épaisseur d'une paupière
tirée.
Avec celui que nous aimons, nous avons cessé de parler,
et ce n'est pas le silence.
Qu'en est-il alors ?
Nous savons,
ou croyons savoir.
Mais seulement quand le passé qui signifie
s'ouvre pour lui livrer passage.
Le voici à notre hauteur, puis loin, devant.*

Gagez, frères et sœurs, que vous sachiez avec Stephen devenir les poètes d'une parole qui désigne celui qui marche devant vous, loin devant. Lui, la sentinelle du Règne nouveau ; lui, les prémices d'une vie nouvelle ; lui, le premier de nos cœurs ; lui le maître de notre foi, le maître de nos pas.

Avec l'espérance de la foi et la persévérance de la joie qui sont les fruits de l'Esprit, je vous salue, frères et sœurs des Alpes et de Provence. Saluez bien Bernard, Agnès-Marie, Arnaud ainsi que Gill et Séverine.

Saluez la maison du 103 de la Canebière, mes sœurs Sibylle et Nathalie.

Saluez la maison du 47 rue de Clichy à Paris, ma sœur Emmanuelle et tous ses collaborateurs.

Saluez chaque membre de vos Églises par son nom, et assurez-les de mes fidèles prières.

Que la paix du Christ soit toujours avec vous.

Paul

Amen